

L'AURIED, À KLEINBÖSINGEN

Au royaume de la rainette verte

KESSAVA PACKIRY

L'Auried? Un coin complètement perdu. Pour y aller, depuis Guin par exemple, prendre la direction du barrage de Schiffenen. Après le barrage, à l'entrée de Kleingurmels, tourner à droite au rond-point, puis prendre le chemin vers Kleinbödingen Dorf. Après le village, suivre l'Auriedweg, route à impasse qui mène à un petit parking. C'est là que se cache la réserve naturelle de l'Auried, un paradis de 15 hectares niché au bord de la Sarine.

On vient ici pour observer les oiseaux, mais aussi pour admirer sept espèces d'amphibiens: le triton alpestre, le triton palmé, le très menacé triton crêté, la grenouille verte, la grenouille rousse, le crapaud commun ou encore la mignonne rainette verte. Qui n'a qu'un défaut: celui d'être rare. «L'Auried compte entre 300 et 400 mâles chanteurs; on ne répertorie pas les femelles, beaucoup plus discrètes», indique le biologiste Jacques Studer, mandaté par Pro Natura et le canton de Fribourg pour gérer le site. «Ce n'est pas la plus grande population de Suisse, mais c'est la plus dense au niveau national, et sans doute même au niveau européen!»

Jacques Studer ambitionne de permettre à la rainette verte de se répandre le long de la Sarine, en lui créant des biotopes relais. L'idée: créer des plans d'eau tous les 300 à 500 mètres. «On trouve des populations



sous le barrage et du côté de la Bibera. Mon objectif: refaire apparaître la rainette verte en amont de Schiffenen, jusqu'aux marais de Guin.»

Sur 10 000 sites de reproduction des batraciens en Suisse, seuls 500 concernent cette sympathique grenouille à la robe vert fluo. «C'est sûr: ici, elle se plaît», relève le biologiste. Ce qui n'a pas été le cas du sonneur à ventre jaune, un batracien au dos brun qui exhibe son ventre coloré en cas d'attaque, histoire de montrer qu'il est toxique. «C'est une espèce qui va très mal. Je pense que nous l'avons perdue à l'Auried. Elle a besoin de petites gouilles, mais elle est souvent dérangée par les chiens. On en trouve maintenant sous le barrage de Schiffenen

où, apparemment, le milieu lui convient mieux. Avec Groupe E ce printemps, nous lui avons d'ailleurs aménagé plusieurs petites gouilles.»

Du côté des oiseaux, plus de 190 espèces ont été recensées, dont une soixantaine sont nicheuses. C'est le cas du vanneau huppé, une espèce en forte régression au niveau suisse, qui a fait son apparition à l'Auried en 1997, à l'époque où l'on a commencé à pâturer la réserve avec des vaches écossaises. Depuis, entre trois et cinq couples nichent, mais avec un succès de reproduction plutôt faible. «A cause des corneilles...», glisse Jacques Studer.

On trouve également à l'Auried d'autres raretés comme le discret blongios nain ou la russerole turdoïde, qui comptent chacun un à deux couples.

Il n'est pas rare non plus d'apercevoir le martin-pêcheur venu en voisin des berges de la Sarine se rassasier dans les eaux calmes du marais. «Les étangs ont été empoisonnés. On y trouve des petits poissons blancs. Ce n'est pas très bon pour les amphibiens. Mais c'est bien pour les oiseaux», philosophe Jacques Studer. Le site est aménagé pour permettre aux visiteurs – ils sont 10 000 chaque année – de ne pas trop perturber la flore et la faune locale. Un sentier didactique, avec des panneaux d'information et des observatoires, parcourt la réserve et invite à l'observation. Un support pédagogique ainsi que d'autres infos sont notamment disponibles sur le site de Pro Natura. > <http://www.pronatura.ch/fr>



La magnifique rainette verte. JACQUES STUDER



Le triton crêté, si rare. ADRIAN AEBISCHER



Et le martin-pêcheur, qui vient en voisin des berges de la Sarine. ADRIAN AEBISCHER

La fin d'une dynamique

Autrefois ici, on se trouvait dans une zone alluviale naturelle. Dans les années 1940, comme le raconte le biologiste Jacques Studer, la Sarine a été canalisée et la construction du barrage de Schiffenen, en 1964, a mis un terme à sa dynamique. «La Sarine n'a plus pu sortir de son lit et la force des crues jouer son rôle de modulateur du paysage», écrit-il dans le support didactique destiné au public. «L'ancienne zone alluviale s'est transformée en surface agricole et le milieu naturel des espèces typiques de cette zone a ainsi été presque totalement perdu.»

En 1963 pourtant, l'Auried devient une exploitation de gravier. Et voit alors apparaître de nombreuses structures très semblables à celles issues de l'ancienne dynamique alluviale, comme des bancs de sable, des îlots de gravier, des mares et des étangs. Alors que cette gravière est encore exploitée dans les années 1970, des protecteurs de la nature remarquent «l'étonnante diversité biologique» des lieux. Une action pour sauvegarder le site est lancée, qui débouche en 1981 sur la vente de l'Auried à Pro Natura, pour un montant de 415 000 francs. L'association se lance dans un plan de gestion, qui fait appel à des faucheuses, des débroussailluses et, depuis 1997, des vaches écossaises. «Sans intervention, l'Auried serait aujourd'hui rapidement recolonisée par la forêt», relève Jacques Studer, KP